

(d) Il reste de l'argile calcinée.

RICHESSSE EN HUMUS D'UNE TERRE.—Pour reconnaître la richesse en *humus* d'une terre, en faire sécher au soleil une petite quantité, l'écraser et la faire bouillir dans de l'eau de lessive filtrée, par conséquent bien limpide. Après quelques minutes d'ébullition, mettre le liquide dans un verre. Ce liquide est d'autant plus coloré en brun que la proportion d'humus est plus considérable.

En opérant simultanément sur les terres à essayer et sur une terre dont on connaît bien le degré de fertilité, on pourra, par la comparaison, juger de la qualité des diverses terres.



Ce ne sera pas du fanatisme...

(A PROPOS DE CONTRÔLE)

La méthode la plus sûre dont dispose le cultivateur progressif pour se rendre compte de la valeur de chacune des vaches laitières de son troupeau, est, sans contredit, le *Contrôle Laitier*. En plus, c'est très souvent pour celui qui la pratique l'entrée ou un acheminement rapide dans la voie de la formation d'un bon troupeau laitier.

C'est un fait à noter dans notre province, que partout où un groupe de cultivateurs commence à faire le contrôle, un an ou deux après, on fait l'achat de reproducteurs de race pure, on améliore l'alimentation et les conditions d'hygiène. Il faut relire le magnifique et instructif rapport qu'a publié dans les numéros d'avril et de mai, M. J.-B.-E. Trudel, surintendant des centres de contrôle laitier de la province de Québec. Les conclusions à déduire de ce rapport sont tellement faciles et tellement avantageuses que tout jeune cultivateur devrait commencer immédiatement à étudier la question, à se munir ensuite des quelques instruments indispensables et peu coûteux et se mettre à l'œuvre au plus tôt. Le Service de l'Industrie Laitière, Ferme Centrale d'Expérimentation à Ottawa donne tous les renseignements relatifs au Contrôle laitier, fournit même les blancs à enregistrer les pesées. En avant les jeunes. Sachons que le rendement moyen en lait des vaches dans l'Ontario est un peu supérieure à celui de Québec et qu'il appartient à nous jeunes cultivateurs de l'égaliser, puis de le surpasser. Ce ne sera pas du fanatisme, mais de l'ambition bien placée...

L. T.

I. A. O.

PRÉPARONS-NOUS

Cette année, comme par les années passées, certaines compagnies laitières des provinces maritimes et notamment la Compagnie de Scotsburn, N. E., et la Compagnie de Tryon, I. P. E. offrent des prix généreux, en argent comptant, pour stimuler l'intérêt des cultivateurs dans l'élevage et l'alimentation de leurs bêtes laitières. Il y a également plusieurs prix spéciaux, coupes, médailles, livres, etc., présentés par des personnages marquants, intéressés dans l'industrie.

Fait intéressant et qui dénote que l'attention se porte de plus en plus sur le contrôle de la production laitière. Les bêtes seront jugées d'après la quantité de gras de beurre qu'elles produisent.

De nombreux avantages découleront directement de ce concours, l'industrie laitière se développera, les fabriques recevront à la longue plus de lait et verront leurs frais d'exploitation diminuer proportionnellement d'autant; les propriétaires de troupeaux qui cherchent à obtenir une production plus forte seront encouragés à maintenir cette production à un chiffre élevé. Le développement de la production laitière l'amélioration générale du troupeau seront les questions à l'ordre du jour. Ce concours pose les bases d'un système assurant une production abondante et économique, non seulement pour cette saison, mais pour les années suivantes.

On peut être sûr que bien des vaches se réjouiront de ce nouvel ordre de choses. Combien d'entre elles, faute de soins, n'ont jamais pu donner la mesure de leur capacité! Que ce propriétaire soit surpris de voir ce qu'un troupeau peut rendre lorsqu'il est exploité intelligemment.

Pour obtenir des feuilles pour l'inscription du lait et de la nourriture, s'adresser au commissaire de l'industrie laitière, à Ottawa, qui les fournit gratuitement.

C.-F. W.

Une belle année pour l'industrie fromagère

Nous donnons ici les exportations de fromage qui ont passé par le port de Montréal en ces cinq dernières années, le prix moyen par boîte et la valeur approximative :

	Quantité de boîtes	Prix par boîte	Valeur
1915	1,851,731	\$13.44	\$24,887,264
1914	1,482,538	11.07	18,493,179
1913	1,571,165	10.25	16,104,441
1912	1,723,021	10.04	17,299,130
1911	1,810,666	9.84	17,816,953

La production du fromage et du beurre a souffert quelque peu en Hollande de la rupture des digues par les eaux de la mer du Nord. D'immenses superficies ont été recouvertes d'eau salée; il y a eu des pertes de vie, des pertes de bétail et beaucoup de fermes ont été endommagées. Dans certains endroits on ne voyait plus au-dessus des eaux que les clochers des églises. Il faudra des années pour reconstruire les digues, pomper l'eau et remettre la terre dans son état primitif.

En raison de la demande allemande, les expéditeurs danois ont haussé leurs cours au prix extraordinaire de 208 s. par quintal, et l'on croit que cette action fera diminuer la consommation du beurre danois en Grande-Bretagne.

Dans un commentaire sur la situation du beurre, le London Standard déclare, dans son numéro du 14 octobre :—

Les prix élevés du beurre, dûs évidemment à la hausse qui s'est produite à Copenhague, où les Allemands renchérissent pour s'assurer des approvisionnements, encouragent plusieurs des meilleures familles du Royaume-Uni à acheter de la margarine. Tous les principaux marchands de gros ont reçu des commandes de margarine depuis la dernière hausse sur les prix du beurre et les approvisionnements ne sont pas suffisants pour satisfaire la demande. Le beurre danois le meilleur marché se vend maintenant au prix moyen de 1s. 9d. la livre, tandis que la meilleure catégorie de margarine saine se vend 1s."

Le comptoir coopératif de Montréal

— I —

Le cultivateur vend ses produits *bon marché*.
Le consommateur des villes les paie *cher*.

Où va la différence, entre le prix que reçoit le cultivateur et celui que paie le citoyen qui consomme ces produits?

Certainement pas dans le gousset du cultivateur!

Cette différence sert à couvrir des frais souvent coûteux, inutiles, et que l'on pourrait facilement éviter si les produits étaient expédiés plus directement du *producteur au consommateur*.

Le *comptoir coopératif*, seul agent entre le producteur et le consommateur, supprime la plus grande partie de ces frais, supprime un grand nombre d'intermédiaires et permet au cultivateur de bénéficier du haut prix que la ville paie pour les produits de la ferme.

— II —

De tout le Canada, la province de Québec est exceptionnellement bien située pour faire prospérer rapidement un *Comptoir Coopératif*, parce que cette province compte à Montréal seul, siège du Comptoir, un marché où s'approvisionnent tous les jours un *million de consommateurs*.

— III —

De tous les cultivateurs du Canada, ceux de la province de Québec peuvent le plus facilement assurer, *en un clin d'œil*, et presque sans bourse délier un avenir prospère au *Comptoir Coopératif*, dont le succès est déjà remarquable.

Cela grâce à l'organisation particulière que compte déjà notre province : celle de ses *sept cents Cercles Agricoles*.

Et cela sans qu'il en coûte qu'une bagatelle à chaque cercle!

J'espère retirer profit davantage de la prochaine Exposition Provinciale de Québec.—(Joseph Carlos, St-Cyrille, L'Islet.)